

Kari Valmestad
Vân Thúy Lê
Dưới (2019)

Tributaires de la typographie : reconstituer la langue, la mémoire et la personne au Vietnam postcolonial.

Ce qui devient graduellement indiscernable finit par gagner en précision. Ce qui est visiblement vague cède la place à la certitude. Ce qui prend de l'expansion négocie avec des espaces serrés, et ce qui s'estompe évoque une transparence incertaine.

Dans *Dưới* une série de cinq impressions, Vân Lê présente des espaces de façon tantôt floue, tantôt précise. Ces transitions s'entremêlent avec une typographie qui prend de l'expansion, et sont recouvertes de feuilles acryliques qui viennent estomper les teintes réconfortantes d'une scène de la vie quotidienne. La photo, prise sur le vif par Vân Lê l'an dernier durant un séjour au Vietnam, illustre sa famille élargie en train de jouer aux cartes. Au centre de la surface flotte un caractère alphabétique, à savoir le mot « Dưới » en chữ nôm (langue d'origine du Vietnam), tandis que les feuilles acryliques sont rehaussées de proverbes vietnamiens en chữ quốc ngữ (populaire alphabet romanisé) coupés au laser. Lorsque le regard du spectateur glisse de gauche à droite, la taille du texte suspendu et des proverbes coupés au laser diminue en avant-plan, alors que l'arrière-plan se voile de plus en plus. La distorsion qui s'empare graduellement des images cultive l'ambiguïté, et finit par céder la place aux formes indistinctes et laiteuses de l'impression finale. À l'issue du processus, seuls le caractère chữ nôm et les proverbes en chữ quốc ngữ conservent leur clarté.

Dưới se penche sur l'histoire linguistique complexe du Vietnam, marquée par le règne chinois (de 111 avant notre ère à l'an 938 de l'ère chrétienne) et la colonisation par la France de 1887 à 1954. Ces deux régimes ont respectivement vu naître le chữ nôm, l'« ancien vietnamien » basé sur la typographie chinoise classique, et le chữ quốc ngữ, le « nouveau vietnamien » avec l'alphabet latin introduit par les Français. Vân Lê établit un lien abstrait entre les deux langues pour en extraire les nombreuses caractéristiques étrangères qui ont façonné et orienté les structures sociales et politiques actuelles du Vietnam. Dans la série, la langue devient un outil à plusieurs facettes, une sorte d'« image-langage » qui fait ressortir les récits coloniaux et postcoloniaux pour les condenser à la surface des impressions, laissant derrière les vestiges d'un passé colonial incisif¹.

Les thèmes du passé et du présent jouent un rôle central dans *Dưới*. Le titre de l'œuvre, qui signifie « sous » en chữ nôm, renvoie au passé qui s'exprime sous le présent ou par l'intermédiaire de celui-ci, ou à une langue profondément altérée qui continue d'exister à travers les écrits modernes chữ quốc ngữ². Aujourd'hui presque disparu, le chữ nôm est représenté de façon constante et stable dans l'œuvre de Vân Lê. Reliant le passé et le présent, les deux proverbes chữ quốc ngữ coupés au laser se lisent comme suit : « Ăn quả nhớ kẻ trồng cây » (« Mange le fruit, mais n'oublie pas celui qui a planté l'arbre ») et « Chết vinh còn hơn sống nhục » (« Mieux vaut mourir debout que vivre à genoux »). Le premier proverbe rappelle de ne jamais oublier l'histoire, tandis que le second fait référence à la lutte des révolutionnaires vietnamiens

¹ Vân Lê, « Artist Interview », entrevue par Kari Valmestad, USE Exhibition Catalogue, 26 juin 2020.

² Ibid.

du vingtième siècle³. Le fait qu'ils soient disposés par-dessus le caractère chũ nôm illustre le caractère hybride de la langue vietnamienne, et démontre que le passé coexiste toujours avec le présent.

L'image de la famille de Vãn Lê ajoute une autre dimension illustrant les forces conflictuelles qui animent le dialogue postcolonial. Ce petit moment de bonheur capté sur le vif s'oppose à l'histoire douloureuse évoquée par les proverbes et le facteur alphabétique de chacune des impressions.

En plus d'explorer l'histoire linguistique du Vietnam, Vãn Lê analyse le « Vietnam postcolonial » dans le contexte de sa propre identité, à partir de ses idées préconçues et de ses propres souvenirs concernant ces discours complexes. Elle parle d'ailleurs de sa série d'impressions comme d'une fenêtre lui permettant d'observer le passé marqué par la violence coloniale et les agressions et, à l'inverse, de trouver sa place à l'intérieur de l'œuvre⁴. Elle y fait aussi référence comme à un miroir reflétant une « mémoire générationnelle » qui s'exprime par la combinaison des proverbes, du caractère chũ nôm et de sa famille. Chaque impression de la série exprime donc un fragment d'un passé colonial profondément enraciné qui continue de teinter ses souvenirs et l'histoire commune.

Les œuvres de Vãn Lê sont habituellement le résultat d'une question qu'elle se pose à elle-même et à laquelle elle tente de répondre en adoptant un point de vue postcolonial. C'est le cas de *Duói*, dont la démarche artistique a été guidée par des

³ Ibid.

⁴ Ibid.

questions comme « Qu'est-ce que le Vietnam postcolonial? » et « Quelles sont mes idées préconçues sur le sujet? ».

Citations

Lê, Vân. "Artist Interview." Interview by Kari Valmestad. USE Exhibition Catalogue. June 26th, 2020.